

Parrainer un enfant près de chez soi

Par **Corinne Renou-Native!**, le 21/10/2016 à 07h33

Inventé aux États-Unis, mais méconnu en France, le parrainage de proximité reprend la belle formule traditionnelle d'un lien choisi qui ouvre l'enfant à de nouveaux horizons. Un soutien bienvenu pour les familles isolées.



A les voir tous les trois, Daouda, six ans et demi, et ses parrains Chantal Romanet et Raphaël Amoroso, 64 ans, on se dit qu'ils se sont bien trouvés. Tous se souviennent avec précision de leur première rencontre, il y a deux ans.

L'association France Parrainages avait présenté Daouda, alors âgé de seulement 4 ans, et sa maman à ce couple. Le contact avait été bon.

Après un temps d'échange, l'interlocutrice avait demandé son avis au petit garçon. « *Il est passé entre nous deux, nous a pris chacun par une main et a dit : "C'est bon, on y va !"* », se souvient Chantal avec émotion. « *J'avais demandé un parrain et une marraine, je les avais !*, explique Daouda. *Vous avez fait comme moi : vous avez chuchoté, vous aviez l'air gentil.* »

Très vite, une régularité s'instaure : Daouda, qui habite Paris, vient un week-end sur deux à La Garenne-Colombes (Hauts-de-Seine) où vit le couple. Le samedi matin, Daouda choisit des livres à la médiathèque.

« **Le désir de nous rendre utile** »

La visite d'une journaliste perturbe le rituel de la lecture qu'il réclame avec appétit. Après un petit tour à vélo dans la cour et quelques câlins à Chantal et Raphaël, cet enfant plein d'énergie se lance sagement dans la confection d'un puzzle et prêle, l'air de rien, une oreille attentive à ce qui se dit.

« *À la retraite, nous avons du temps et le désir de nous rendre utile, explique Raphaël. En accord avec la mère de Daouda, nous assurons un accompagnement significatif. C'est un réel engagement auprès de lui, une vraie responsabilité vis-à-vis de ce qu'il sera dans dix ans ou vingt ans.* »

Outre les week-ends, le couple prend Daouda pendant une partie des vacances. Sa mère appelle régulièrement ; elle est venue à La Garenne-Colombes cuisiner des plats africains lors de l'anniversaire de son fils.

Seulement 6 % de la population connaît le parrainage de proximité

« *Elle aime bien l'idée qu'on soit plus âgés qu'elle, note Chantal. Cela écarte toute rivalité. Nous ne voulons pas la remplacer, c'est elle qui s'occupe de l'éducation de Daouda, même si elle nous demande d'avoir un œil sur sa scolarité. Nous ne sommes pas encore grands-parents, mais notre motivation n'était pas liée à un manque d'enfant. J'avais envie d'aider, de transmettre. Néanmoins c'est un échange, et je ne sais pas qui est le plus enrichi par la relation !* »

En France, seulement 6 % de la population connaît le parrainage de proximité. Même s'il se développe doucement depuis une dizaine d'années, il bénéficie de beaucoup moins de notoriété que le parrainage à l'international d'un enfant à qui on envoie de l'argent sans, souvent, le rencontrer.

« *Mais le moteur est le même : avoir envie d'agir en tant que citoyen, être intéressé par le monde et les gens, vouloir être solidaire et s'engager* », relève Lise-Marie Schaffhauser, présidente de l'Union nationale des acteurs de parrainage de proximité (Unapp).

> Lire aussi : **Parrainer un enfant du bout de la rue**

« **Tout s'est fait très naturellement** »

C'est ce désir qui motive Stéphane Malherbe, un chef d'entreprise de 47 ans, habitant de Levallois. Marié et père de deux enfants, il parraine Ambre, 9 ans, depuis quatre ans, via l'association Parrains par mille.

« *Engagé dans une réflexion philosophique et humaniste depuis plusieurs années, je cherchais à joindre les actes à la parole. Toutes les causes humanitaires se valent, mais je me disais qu'un enfant n'a pas la possibilité de s'extraire de son milieu, de son environnement. C'était ma vision avant d'entrer dans l'association : même sans un papa au quotidien, ni une aisance financière, la famille d'Ambre est heureuse et équilibrée.* »

Ambre passe un week-end sur deux ou trois chez Stéphane, dont la fille a le même âge, et la maisonnée poursuit sa vie avec un membre de plus. « *On partage avec plaisir ces moments ensemble, poursuit-il. Tout s'est fait très naturellement.* »

Le parrainage permet de souffler un peu

Autant de formules que de parrainages. Dans la région de Nantes, depuis le mois de mai, Noah, 12 ans, passe un samedi après-midi sur deux avec Jonathan, 27 ans. « *Je cherchais un papi et une mamie de cœur*, explique Laetitia Corrignan, 44 ans, la mère de Noah et de deux autres enfants. *Mon fils était très en demande de liens familiaux que nous n'avons pas. Quand le Secours catholique m'a proposé un jeune homme de 27 ans, j'ai tiqué. Mais il est très responsable et fait beaucoup de sport avec Noah qui a besoin de bouger. Mon fils est plus calme, il passe de très bons moments avec son parrain qu'il a toujours hâte de voir.* »

Parrains par mille, Grands parrains, Un parrain pour l'avenir, Frateli, Proximité, Un enfant une famille, France Parrainages, le Secours catholique... Beaucoup d'associations organisent des parrainages de proximité, souvent selon des modalités proches : le recrutement d'un parrain après plusieurs entretiens avec des spécialistes de l'enfance, l'organisation de la rencontre entre parrain, parent(s) et enfant, ainsi que l'accompagnement du parrainage.

« *Les parents qui s'adressent à France Parrainages souhaitent apporter à leur enfant une ouverture, un enrichissement, un élargissement des possibles par un parrain ou une marraine* », explique Vincent Le Scornet, responsable du parrainage de proximité au sein de cette association. « *Souvent il s'agit de mamans seules qui ne bénéficient pas d'un réseau de soutien. Le parrainage leur permet de souffler et de s'investir dans un autre champ.* »

> Lire aussi : **[Le gouvernement veut faire des familles monoparentales une priorité](#)**

Dépasser un certain paternalisme

L'accompagnement réalisé par l'association est essentiel pour que le parrainage se passe au mieux entre des personnes qui ne se seraient jamais rencontrées autrement, malgré leur proximité géographique. « *Il peut y avoir de petites incompréhensions, des différences dans l'attitude ou la place de chacun*, explique Brigitte Alsberge, responsable du département Solidarités familiales au Secours catholique. *Pour un parrain, il est important d'avoir un interlocuteur si l'enfant arrive plusieurs fois en n'allant pas bien ou si la maman lui demande un soutien financier. Il arrive aussi qu'un parrain devienne un peu envahissant en demandant trop à l'enfant de venir, sans que les parents n'osent refuser.* »

Pour dépasser un certain paternalisme, le Secours catholique et d'autres associations développent un fonctionnement en réseau, où parents, enfants et futurs parrains échangent en groupe afin de se choisir par affinités. Les parents se trouvent alors sur un pied d'égalité avec les parrains, ce qui évite aux enfants de vivre un éventuel conflit de loyauté.

Ces rencontres élargissent encore plus l'horizon de tous. « *Les sœurs d'Ambre ont aussi des marraines*, témoigne Stéphane Malherbe. *Quand on se voit tous ensemble, c'est une extension bien sympa de la communauté !* »

repères

Des rencontres qui changent la vie

« *Les parrainages de proximité sont nés aux États-Unis, dans les grandes villes, lors de leur industrialisation* », explique Randolph Gränzer, qui a longtemps coordonné un réseau européen d'associations de parrainage. « *Au début des années 2000, ils se sont bien développés en Allemagne, plus difficilement en France. Mais il manque des parrains dans tous les pays européens.* »

À côté du parrainage d'enfants, émergent des formes novatrices. « *En Allemagne, des étudiants syriens ou d'origine syrienne, une fois intégrés, prennent en charge de nouveaux arrivants dans*

le cadre de leur scolarité », témoigne Brigitte Alsberge, du Secours catholique. Dans le parrainage d'emploi, un adulte soutient un jeune dans sa recherche de travail.

Enfin, « ***des jeunes de la Fondation des Apprentis d'Auteuil désirent aussi parrainer, parce que pour grandir ils ont besoin d'aller vers les autres »***, explique Lise-Marie Schaffhauser de l'Unapp. Avant de conclure : « ***Ces projets changent la vie de tous ceux qui s'y engagent. »***

Corinne Renou-Nativel